

La Voix
du
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

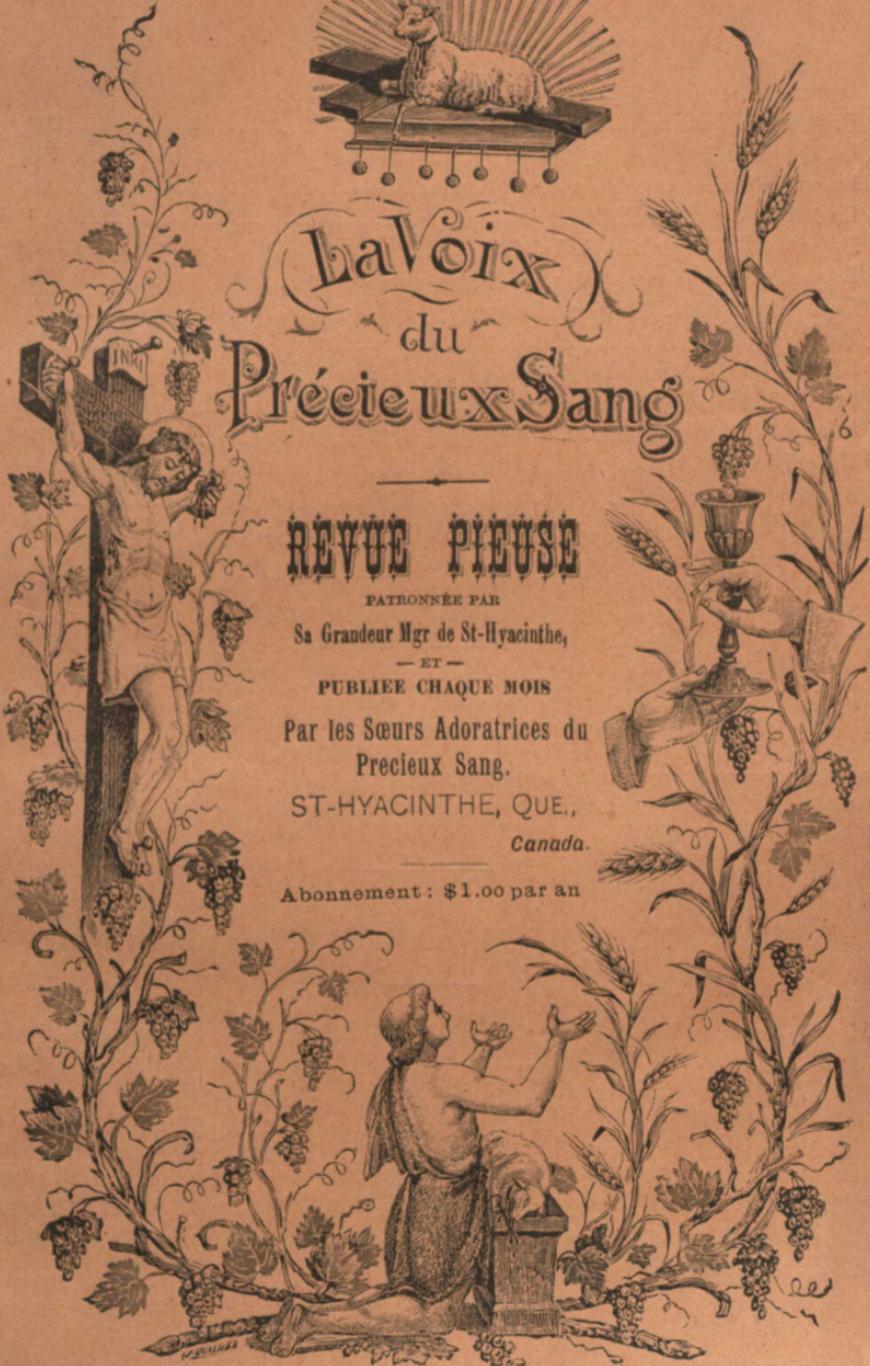
— ET —

PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du
Précieux Sang.

ST-HYACINTHE, QUE.,
Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



SOMMAIRE.

Prières sollicitées.....	353
Le Précieux Sang et le Ciel [V. S. J.].....	354
La grâce du dernier moment.....	360
La lettre à l'abbé XXX.....	361
Réponse de M. l'abbé XXX.....	362
Légende Canadienne [XAVIER MARMIER].....	368
La femme [MGR. PINTO DE CAMPOS].....	372
Pensées.....	373
Dimanche du Rosaire à Londres.....	374
Ste Catherine de Sienne [LAURE CONAN].....	375
Récits bibliques [RÉV. P. BERTHE].....	378
Un calife.....	381
Actions de grâces.....	381
Nouvelles Religieuses.....	382

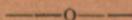
APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les seconder efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)



EN VENTE AU MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG.

NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG :—Reliure de luxe [pour les fêtes] : \$2.00, \$2.50, \$3.00 ; reliure commune ; 75c, 90c, \$1.00, \$1.35.

ENFANTS-JÉSUS *en cire* : \$15.00, \$18.00, \$20.00 ; *sous un bocal ou dans une petite crèche* : \$1.00 ; *en plâtre* : \$2.50, \$1.50, \$1.00, 75c. (Les frais de transport non compris). SUR PETITES ET GRANDES CARTES EN IVOIRINE : depuis 10c jusqu'à \$1.00—frais d'expédition compris.

LA VOIX

— DU —

PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés,mais par le Précieux Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

2^{ème} ANNÉE. ST-HYACINTHE, QUÉ., DÉCEMBRE 1895. No 9.

PRIÈRES SOLLICITEES

1. Pour le succès des œuvres apostoliques chez les infidèles, et pour la multiplication des ouvriers évangéliques. *N'oublions pas la petite aumône sollicitée pour L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI.* C'est être un peu apôtre soi-même que d'aider l'apôtre.

2. Ne passons pas un seul jour sans offrir le Sang de Jésus-Christ pour que la grande question des Ecoles catholiques du Manitoba soit réglée selon ce qu'exigent la gloire de Dieu, le salut des âmes et la justice à rendre aux Canadiens catholiques.

3. Pour plusieurs conversions instamment sollicitées, et pour le succès d'affaires très importantes.

4. Un jeune homme nouvellement converti au catholicisme qui souffre beaucoup du mécontentement de sa famille.

5. Pour une foule de malades et d'affligés, spécialement pour un caucéreur qui espère que le Précieux Sang, fervemment invoqué, le guérira. Pour des vocations et diverses intentions.

PRIONS POUR LES DÉFUNTS, spécialement : pour le Révd. M. BIRTZ, curé de St-Etienne de Beauharnois ; M. FRIS BOTCHER, décédé à St-Valérien ; M. THOS DEMERS, à Stanhope ; M. EVARISTE LEBLOND, Iron-Wood (Mich.) ; M. CYRILLE NOISEUX, à Ste-Marie de Monnoir ; MME ZÉPHIRIN JACQUES, à Ste-Théodosie de Verchères ; MME FLAVIEN RACICOT, à St-PIE ; MME H. MOYIN, à Montréal ; MME F. SAUCIER, à Trois-Pistoles ; MME ROSETTA FINNIGAN, à Brooklyn ; M. HENRI SIMARD, à Malbaie ; le Revd. M. PETIT, curé de West-Shefford ; Melle POSITHÉE COULOMBE, à Lévis ; et pour tous ceux de nos abonnés décédés depuis novembre 1894.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.

Réjouissez-vous, Reine de l'Eglise triomphante, et intercédez pour tous les membres de l'Eglise militante et souffrante.

40 jours d'indulgences.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

**HISTOIRE DU PRECIEUX-SANG ou LA DEVOTION AU PRECIEUX
SANG DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST**
est de tous les temps et durera éternellement

(Suite et fin)

Je vis au milieu du trône..
un agneau comme égorgé.
Apoc. V. 6.

LE PRÉCIEUX SANG AU CIEL.—Nous l'avons dit : Jusqu'à la consommation des siècles, le Précieux Sang sera au milieu de nous, s'offrant pour nous, nous offrant avec lui et nous aidant à compléter en nous-mêmes, par la coopération à la grâce, ce qui manque à ses effusions pour qu'elles opèrent le salut individuel de chaque âme.

Mais l'histoire du Précieux Sang, mais l'offrande du Précieux Sang finira-t-elle avec le monde ?

Non, certainement non ; car Jésus a été fait " prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. "

" Nous avons, dit saint Paul, dans son épître aux Hébreux (1), un grand prêtre qui est monté au plus haut des cieux, Jésus, Fils de Dieu. . . Il s'est avancé jusqu'au sanctuaire qui est au delà du voile, jusqu'au Saint des Saints, et il y est entré pour nous, comme un précurseur, ayant été fait prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech. Il y a eu autrefois, successivement, plusieurs prêtres, parce que la mort les empêchait de l'être toujours ; mais Jésus demeure éternellement et son sacerdoce est, comme lui, éternel. . . Il est si grand, notre Pontife, qu'il siège à la droite du trône de la Grandeur elle-même, au plus haut des cieux, ministre du divin sanctuaire et du tabernacle qui n'est pas l'œuvre d'un homme, mais d'un Dieu. Or tout pontife est établi pour offrir des dons et des victimes. Par conséquent,

(1) Traduction du R. P. Vaudon.

“ il est nécessaire que Jésus, lui aussi, ait quelque chose qu'il puisse offrir. Pontife des biens futurs, c'est par son propre Sang qu'il est entré dans le Saint des Saints, nous ayant acquis une rédemption éternelle, et maintenant il est présent pour nous devant la face de Dieu. . ” (1)

Le sein du Père est le temple du Prêtre éternel. “ Je ne vis point de temple dans la cité, dit saint Jean. Le temple, c'est le Seigneur Dieu Tout-Puissant. ” (2)

L'autel du Christ-Jésus, dans le ciel, c'est sa Personne même. Le Rédempteur est cet “ autel sublime ” que saint Jean témoigne avoir vu devant le trône, et sur lequel et par lequel toutes les oblations des fidèles sont consacrées à Dieu (3).

Au ciel, comme au Calvaire et sur l'autel eucharistique, Jésus est l'oblation de son sacrifice. Et c'est sans doute comme figure de cet état permanent de victime jadis immolée qu'il fut montré à saint Jean sous l'emblème d'un agneau comme égorgé (4).

Mais quelle est, au ciel, l'offrande du sacrifice de Jésus ? — Qui peut l'ignorer ? . . Celui qui nous a rachetés par l'effusion de son Sang sur l'autel de la croix ; celui qui a tout pacifié, au ciel et sur la terre, par la vertu de son Sang ; celui qui a voulu que tous les âges fissent mémoire de son immolation sanglante, par l'offrande du Sang eucharistique, celui-là — Jésus — voudrait-il perpétuer son sacrifice, au ciel, autrement que par l'offrande de son Sang glorifié ? Il semble impossible de le supposer.

Cette nouvelle forme du sacrifice, qui en est la continuation éternelle, Jésus l'inaugura le jour même de sa résurrection. En effet, le Prêtre éternel laissa dans le tombeau la trace sanglante des épines de sa couronne, et des fouets de sa flagellation — le Sang versé par ces milliers de plaies n'étant

(1) Hébr. IV, X.

(2) Apoc. XXI, 22.

(3) Pontif. Rom

(4) Apoc. V. 6.

point essentiel à son sacrifice — mais il est sorti de son sépulcre, il est remonté au ciel avec les cicatrices des plaies par lesquelles s'était écoulé le Sang de la Rédemption : celui répandu sur la croix. Là, le Prêtre éternel, que saint Jean vit " revêtu d'un vêtement aspergé de Sang, " offre, en notre faveur, le Sang de son immolation d'ici-bas. Ses stigmates elles-mêmes sont autant de bouches éloquents rappelant au Père le Sang qui les rougit un jour ; elles répercutent à l'oreille de la Trinité cette parole du Verbe-Sauveur : " Personne ne peut avoir un plus grand amour que de mourir pour ses amis " ; et, à cause de cet amour, toujours visible dans son témoignage le plus éloquent, le Père s'incline miséricordieusement vers nous, le Fils nous pardonne et l'Esprit nous sauve en maintenant sa grâce dans nos âmes.

Traitant ce sujet du sacerdoce éternel de Jésus-Christ, l'abbé Vaudon s'écrie :

" Je vous vois, ô Prêtre éternel, " ô Pontife saint, innocent, immaculé, " je vous vois revêtu de l'aube blanchie dans " votre propre Sang, et de l'étole de l'immortalité ; je vous " vois portant sur votre bras, comme un manipule de gloire, " des gerbes d'âmes. Vous allez faire votre offrande, ô Grand- " Prêtre, ô Pontife souverain. Que pouvez-vous offrir à Dieu ? " Ah ! votre oblation n'a pas été épuisée sur la terre. Elle n'a " fait que commencer pour être continuée dans le ciel où se " trouve la perfection du sacrifice. Vous n'avez donc versé " votre Sang sur la croix que pour l'offrir à Dieu dans le jour " sans fin des siècles éternels. . . . Sans doute, " dit plus loin " le même auteur, " ce n'est pas un sacrifice comme sur la " croix ni comme à l'autel, l'immolation n'est pas actuelle, le " Sang ne coule plus ; mais Jésus porte sur lui les resplendis- " santes cicatrices des pieds et des mains. . . . "

D'ailleurs, à l'appui de cette croyance, n'avons-nous point la parole de Jésus ? Parole claire et précise, du moins en ce qui concerne la plus sublime partie du sacrifice eucharistique : la sainte communion : " Ceci est mon corps, " dit-il à ses

apôtres à la dernière Cène. . . " buvez-en tous. . . Et je vous le dis, " je ne boirai plus de ce fruit de la vigne avant le jour où " *je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon " Père.*" (1)

O Prêtre, qui t'enivres chaque matin à la coupe eucharistique, ne regrette point, au soir de ta vie, le suc consacré du fruit de la vigne ; ne regrette point " le sang du raisin ; " car ce Sang de ton calice sacré, tu le boiras encore, tu le boiras aux sources de Jésus dans la gloire. . . Aux délices de ton festin matinal vont succéder les inénarrables et permanentes délices du festin des cieus !. . . .

A quelles fins spéciales le Christ offrirait-il son sacrifice au ciel ?

Sur l'autel, comme sur le Calvaire, Jésus est l'hostie pour le péché ; mais, au ciel, son Sang est surtout le sacrifice de louange et d'action de grâce, à l'éternelle gloire de l'auguste Trinité, à l'éternelle jubilation de l'Humanité du Verbe, à l'éternelle allégresse des anges et des saints. Par rapport à nous, pauvres militants d'ici-bas, il est " la sanctification des justes pour l'éternité " (2), et " c'est par lui, " ainsi qu'il a déjà été dit, " que les oblations des fidèles sont consacrées à Dieu. " (3) De l'autel eucharistique, le Sang de Jésus fait pleuvoir sur la terre ces eaux vives de la grâce qui, après l'avoir fécondée, rejaillissent jusqu'à la vie éternelle, entraînant les âmes avec elles

Qui dira la sublimité, la magnificence des hommages offerts au Sang de Jésus Rédempteur sur l'Autel élevé à la droite du trône de Dieu ? Saint Jean assista à cette messe sublime qui se célèbre perpétuellement en Sion et, dans son ravissement, il nous la décrit en termes ravissants.

" Je vis, dit-il, au milieu du trône. . . et au milieu des " vieillards, un agneau comme égorgé. . . .

(1) Math. XXVI, 27, 2).

(2) Hébr. X, 14.

(3) Pontif. Rom.

“ Les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant *lui*,
 “ ayant chacun des harpes et des coupes d’or pleines de par-
 “ fums qui sont les prières des saints ” (1)—prières des saints
 du ciel intercédant pour leurs frères d’ici-bas, prières des saints
 de la terre implorant leurs frères du ciel.

“ Et ils chantaient un cantique nouveau : Vous êtes digne,
 “ Seigneur, de prendre le livre *de vie* et d’en ouvrir les sceaux,
 “ parce que vous avez été mis à mort, et que, par votre Sang,
 “ vous nous avez rachetés pour Dieu de toute tribu, de toute
 “ langue, de tout peuple et de toute nation. . . Et vous nous
 “ avez faits rois et prêtres pour notre Dieu (2). . .

“ Je regardai encore, ” poursuit le Voyant-de Pathmos,
 “ et j’entendis, autour du trône, la voix de plusieurs anges ; et
 “ il y en avait des milliers de milliers qui disaient à haute
 “ voix :

“ L’Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir
 “ puissance, divinité, sagesse, force, honneur, gloire et béné-
 “ diction (3). . .

Et ceux qui entouraient le trône “ tombèrent sur leurs
 “ genoux et adorèrent Celui qui vit aux siècles des siècles (4). . .

“ Je vis ensuite une grande multitude que personne ne
 “ pouvait compter, de toute tribu, de tout peuple et de toute
 “ langue ; ils étaient debout devant le trône et devant l’Agneau
 “ vêtus de robes blanches, et ayant des palmes à la main :

Ils chantaient à haute voix :

“ Gloire à notre Dieu qui est assis sur le trône et à
 “ l’Agneau, pour nous avoir sauvés ” *par l’effusion de son*
Sang.

“ Et, ” alternant avec les saints, “ les anges chantaient :

“ *Amen.* Bénédiction, gloire, sagesse, action de grâce, puis-
 “ sance et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles ” (5).

(1) Apoc. V. 8.

(2) Apoc. V. 9, 10.

(3) Apoc. V. 11, 12.

(4) Apoc. V. 14.

(5) Apoc. VII. 10, 12.

De nouveau " les vingt-quatre vieillards se prosternèrent, adorant Dieu et chantant :

" Nous vous rendons grâce, Dieu tout puissant, qui êtes, qui étiez et qui devez venir, de ce que vous êtes entré en possession de votre grande puissance et de votre règne." (1)

.....

Voulons-nous assister à l'offrande du sacrifice de Jésus-Christ au ciel, assistons souvent, ici-bas, à son immolation mystique au saint autel. . Comme cette multitude, venue de " la grande tribulation " de la vie, sachons combattre et vaincre " par le Sang de l'Agneau ; " sachons, du moins, laver les souillures de nos âmes dans le Sang Rédempteur, par une ardente dévotion, une dévotion *pratique* envers ce Sang divin, et, un jour, cette parole de l'Apocalypse nous sera aussi appliquée :

" Bienheureux ceux qui lavent leur vêtement dans le Sang de l'Agneau, afin qu'ils aient droit à l'arbre de vie et qu'ils entrent dans la cité par les portes. " (2)

V. S. J

Je voudrais la lyre inspirée
D'un prophète ou d'un séraphin,
Pour bénir la Source sacrée
Qui nous donna le Sang divin !

Gloire à toi, Vierge trois fois pure !
Gloire au Sang du Dieu Rédempteur !
Qui garda de toute souillure
Le sanctuaire de ton cœur !

(1) Apoc. XI. 17.

(2) Apoc. XXII. 14.

LA GRACE DU DERNIER MOMENT

Vous avez fait en bien des rencontres l'expérience que Dieu vous donne la grâce spéciale et nécessaire au moment même. Ne craignez donc pas de manquer, à l'heure la plus solennelle de votre vie, de la grâce qui vous sera nécessaire pour effectuer saintement le passage à l'éternité. Toutes les grâces, sous quelque forme qu'elles vous soient données, sont des préparations à celle-là qui est la plus importante de toutes.

Mais pour la recevoir dans toute son étendue, pour n'y point poser d'obstacle, il vous faut, outre l'accomplissement fidèle de tous vos devoirs, beaucoup de prières et de confiance en Dieu, et enfin la persuasion que, selon le mot de saint Augustin : " Notre-Seigneur ne met pas de longs retards à l'accomplissement de sa promesse, et que nous le verrons en un lieu où nous n'aurons rien à demander, parce qu'il ne nous restera rien à désirer ni à connaître. "

Un magistrat, préparé à la mort par de longues souffrances et par une vie chrétienne, conserva jusqu'à la fin une admirable sérénité. En recevant les derniers sacrements, il fit à haute voix le sacrifice de sa vie ; et lorsque vint le moment de lui faire la recommandation de l'âme, il s'aperçut d'une certaine hésitation à prononcer la solennelle formule : *Partez, âme chrétienne*. " Continuez, dit-il, je n'attends plus que la grâce du départ pour aller à Dieu. " En effet, à peine les grandes paroles eurent-elles été prononcées qu'il rendit paisiblement son âme entre les mains de son Créateur.

Demandez tous les jours cette grâce du dernier moment, qui n'est autre que la persévérance finale, et vous l'obtiendrez.

Extrait de UN AIDE DANS LA DOULEUR.

Heureuses les femmes douces, car elles posséderont les cœurs.

J. DE MAISTRE.

SUR LE PURGATOIRE

LETRE A M. L'ABBÉ XXX.

MONSIEUR L'ABBÉ,

On aime à se renseigner sur les lieux où il faudra probablement séjourner, et en vous faisant parler du purgatoire, je suis bien sûre d'intéresser nos lecteurs.

Nous passons, et même nous passons vite.

C'est incontestable.

Et il est clair que nous allons bientôt tomber dans *l'au-delà*, comme on dit en langage fin de siècle.

Malgré ce que nous savons de nous-mêmes et de la redoutable justice de Dieu, tous, nous espérons parvenir au salut : *L'Espérance, douce sœur de la Foi*, comme disait Catherine de Sienne, *met dans la balance le poids du Sang*.

Cui, grâce au Sang rédempteur, nous avons la confiance d'arriver un jour au ciel. Mais cette incompréhensible et admirable pureté de Dieu, qui pourra en approcher au sortir de ce monde où tout est souillé ?

Sur le purgatoire, l'Eglise, si je ne me trompe, n'a jamais rien défini que ces deux points :

1o Il y a un purgatoire.

2o Les âmes qui y souffrent peuvent être secourues par les suffrages des fidèles qui sont sur la terre.

Voilà ce qui est de foi.

Mais la théologie doit avoir une opinion sur bien des questions libres qui se rattachent à ces deux dogmes. Permettez que je vous en pose quelques-unes.

1o Le purgatoire est-il un état ou un lieu ?

2o Si c'est un lieu, où est-il ? dans le voisinage du ciel ou dans le voisinage de l'enfer ?.. Est-ce un lieu unique ? est-il parfois relié aux endroits où le péché a été commis ?

3o Quelle est la nature des peines ?

4o La moindre de ces peines est-elle plus grande que toutes les peines de cette vie ?

5o D'après ce que nous connaissons de Dieu, comment applique-t-il les suffrages ?

6o Suffit-il que des messes, des aumônes, etc, soient offertes en faveur d'une âme du purgatoire, pour qu'elle en recueille le fruit, en autres termes, par delà cette vie, ceux qui ont été riches sont-ils plus favorisés que ceux qui ont été pauvres ?

7o Si une âme du purgatoire a mérité que les suffrages offerts pour elle ne lui soient point appliqués, peut-on, par l'ardeur de nos prières, obtenir qu'ils le soient ?

Daignez agréer, etc., etc.

LAURE CONAN.

RÉPONSE DE M. L'ABBÉ XXX.

MADAME LAURE CONAN, ST-HYACINTHE.

MADAME,

Le Dante, dans son Purgatoire, n'a pas décrit le supplice du péché de curiosité. S'il n'avait, dans sa gravité solennelle, dédaigné de pareilles peccadilles, je pourrais vous dire : Relisez cette page, méditez le sort de ces *ombres* infortunées et convertissez-vous.

En attendant que vous veniez à résipiscence, secouons un peu vos points d'interrogation.

1o et 2o. Et d'abord doutez-vous sérieusement que le purgatoire ne soit un lieu ?

Cela est si universellement enseigné par les Pères, les anciens scolastiques et les théologiens modernes qu'on ne pourrait le nier sans témérité. Il n'y a guère que le juif Philon et le célèbre Origène qui, au témoignage de saint Jérôme, (1) aient pensé que l'enfer et le purgatoire sont tout entiers dans les tourments infligés par une conscience coupable.

(1) Epist. ad Aratum.

Saint Augustin, après avoir nié que les âmes puissent être dans un lieu matériel (1), s'est corrigé dans ses Rétractations.(2)

C'était chose si bien admise par les fameux docteurs du moyen-âge qu'ils ont surtout exercé la subtilité de leur esprit à déterminer où est le purgatoire. L'opinion commune alors (3) était qu'il y a au centre de la terre un vaste abîme et que là, séparées mais contiguës, se trouvent les prisons où la justice divine châtie pour un temps ou pour toujours ses tristes victimes (4).

Bellarmin adopte ce sentiment et s'efforce de le prouver par des arguments tirés de la Sainte-Ecriture, des Pères, de la liturgie et même de révélations particulières.

Suarez n'est pas d'un autre avis (5). Il rejette comme invraisemblable l'opinion d'Hugues de S. Victor " que les âmes " subissent les peines du purgatoire là où elles ont péché," et prouve que le purgatoire est un lieu matériel, unique, voisin de l'enfer. S. Thomas (6), S. Bonaventure, Richard de S. Victor, et bien d'autres ont enseigné la même chose.

Il me paraît donc difficile de nier que le purgatoire soit un lieu.

Ce lieu est-il au centre de la terre ? Cela me semble peu probable, car les preuves sur lesquelles on appuie ce sentiment sont branlantes au superlatif. Peu importe d'ailleurs. Vous pensez bien que Dieu ne manque pas d'espace, si vous avez un peu médité l'immensité ! Enfin, je crois qu'on peut redire en toute vérité du purgatoire ce que saint Jean Chry-

(1) De Genesi, l. XII. c. 33. (2) Retract. l. II, c. 24.

(3) Bellarmin. Controverses. Edit. Wolfgang Wichart, Prague, 1721, vol. II, p. 356. La IIIe controverse est un des traités les plus complets qui existent sur le purgatoire.

(4) Ici un théologien pointilleux pourrait me reprocher de sacrifier un peu l'exactitude à la brièveté. De fait les scolastiques plaçaient au centre de la terre, l'enfer, le purgatoire, les limbes des enfants morts sans baptême et les limbes des justes morts avant le Christ, où il n'y avait pas de souffrances.

(5) Edit. Vivès, tome XXII, p. 896 et suivantes.

(6) In 4 Sent., dist. 21, q. 1., art. 1.

sostome disait de l'enfer : Ne cherchons pas tant où il est, mais plutôt comment l'éviter (1).

3o et 4o. Vos deux autres questions, au sujet des peines du purgatoire, nous amènent sur un terrain plus solide.

Il est certain, dit Bellarmin (2) : 1o Que dans le purgatoire ne règne pas le désespoir, ni la crainte de l'enfer ; 2o que les âmes y souffrent de la privation de la vue de Dieu ; 3o qu'il y a aussi une peine des sens ; 4o qu'un des tourments est le feu.

Mais on se demande si c'est un feu véritable ? Oui, répond le grand théologien, et semblable au nôtre. Oui, dit également Suarez (3) et la chose est si certaine que l'opinion contraire est téméraire et touche à l'erreur avérée (4).

La question avait été agitée au concile de Florence (1437-1445). Le pape Eugène IV et les Latins auraient voulu, dans le décret d'union de l'Église orientale à celle d'Occident, définir que le feu du purgatoire est un feu véritable. Les grecs s'y opposèrent (5). Cela n'empêche pas que ce point n'ait été enseigné par leurs plus illustres docteurs, S. Basile, S. Grégoire de Nysse, S. Grégoire de Nazianze, Théodoret (6), etc.

Aux yeux des théologiens du jour, c'est encore le sentiment le plus probable (7).

N'est-ce pas du reste la conviction intime de tous les fidèles ? Et je vous prie de considérer cette preuve comme une des plus fortes qu'on puisse apporter, parce qu'on ne saurait concilier la profession universelle de l'erreur dans l'Église avec le dogme irréfragable de l'assistance du Saint-Esprit.

Que faut-il penser de la gravité de ces peines ? La moindre d'entre elles surpasse-t-elle toutes les peines de cette vie ?

(1) Homélie 31^e sur l'ép. aux Rom. 5. (2) Vol. II. Controv. p. 371.

(3) Vol. cit. p. 908.

(4) *Temeraria, errori proxima*. Ces qualifications constituent ce qu'on appelle des *censures théologiques*. Les opinions ainsi notées sont opposées au sentiment commun des théologiens et dénuées de probabilité (Hurter I p. 427. 2^e édit.).

(5) Somme des conciles, II, p. 299, S. S.

(6) Cités par Bellarmin. Controv. II. 344.

(7) Hurter, III, 524. (1^{ère} édit.).

Hurter en doute (1), Saint Bonaventure nie (2) et Bellarmin se range à son avis (3), Suarez (4) estime la peine du *dam* plus grande que tous les maux de la vie présente. Pour la peine des sens, il juge que la comparaison est difficile, parce qu'il s'agit de choses dont la nature est différente.

Il incline à penser que certaines douleurs d'ici-bas peuvent surpasser les souffrances du purgatoire en durée, en nombre et en intensité. "Cependant, ajoute-il, il me paraît vraisemblable que toute âme du purgatoire préférerait d'avoir subi les plus grandes peines de cette vie plutôt que celles qu'elle endure maintenant." (5)

Il ne faut donc pas mettre d'une manière absolue Suarez au nombre des partisans de l'opinion mitigée. Mais, si elle vous plaît davantage, vous restez encore en fort bonne compagnie.

Vous dirai-je maintenant mon sentiment personnel ? C'est que l'opinion sévère—ne croyez pas que je veuille seulement vous contrarier—me paraît beaucoup plus probable.

Saint Thomas (6) dit formellement que la peine du *dam* est la plus grande des peines qui se puissent endurer en cette vie et dans l'autre. Et comment n'être pas de son avis quand on songe avec quel élan, avec quel amour, avec quels désirs, les bonnes âmes du purgatoire, ces âmes amies de Dieu, dépouillées des lourdes entraves de la terre, doivent tendre vers ce Dieu, la Beauté même, le Bien par essence, la source de l'éternelle béatitude ?

Le Docteur angélique affirme aussi (7) que la moindre des peines du purgatoire est plus grande que la plus grande des peines de la terre.

Et vraiment je vous assure que les textes des Pères sont bien précis. Ainsi saint Augustin (8) : " Parce qu'il est écrit :

(1) Ibid.

(3) Loc. cit.

(5) Vol. cité, p. 919.

(6) In 4 Sent. dist XXX, q. I, art. 2.

(7) Ibid.

(8) In Ps. 37.

(2) In 4 Sent. dist. XX, art. I, q. 2.

(4) Vol. cit. p. 916.

“ Il sera sauvé, mais comme en passant par le feu (1), on mé-
 “ prise ce feu. Et cependant ce feu sera plus terrible que tout
 “ ce que l’homme peut souffrir en cette vie. ”

“ Je pense, dit saint Grégoire (2), que ce feu passer
 “ sera plus intolérable que toute douleur terrestre. ” On peut
 citer encore le vénérable Bède, S. Anselme, S. Bernard, etc.

Pensez-en ce que vous voudrez.

C’en est assez, je crois, pour engager les personnes pieu-
 ses à soulager les âmes du purgatoire par tous les moyens en
 leur pouvoir. Les infortunes de la terre ne nous trouvent pas
 insensibles, et pourtant, selon toute vraisemblance, les plus
 cruelles ne sont rien en comparaison des tourments qu’endur-
 ent des âmes saintes, peut-être des amis, des parents. Com-
 ment ne serions-nous pas émus de pitié? Resterions-nous
 sourds à la voix de l’Eglise qui leur prête les touchantes pa-
 roles de Job (3) : “ Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous
 “ du moins qui êtes mes amis, parce que la main du Seigneur
 “ m’a frappé ? ”

50 60 70 80. Et comment leur venir en aide d’une ma-
 nière efficace? Vous me faites quatre questions qui se ratta-
 chent à ce sujet. Il m’est impossible, vous l’admettrez sans
 peine, après cette espèce de traité que je viens d’écrire, d’en-
 trer dans de longs développements. Bellarmin (4) distingue
 trois sortes de suffrages en faveur des défunts : la sainte
 messe, la prière et les œuvres satisfactoires, comme l’aumône,
 le jeûne, les pèlerinages, les macérations, et autres de ce genre.
 Les indulgences se rattachent à cette dernière espèce, parce-
 qu’elles ne sont que l’application des souffrances et satisfac-
 tions surabondantes du Christ et des saints (5).

De quelle manière les suffrages sont-ils appliqués aux
 bonnes âmes? C’est le secret de Dieu, personne ne l’a pénétré,

(1) I Cor. III, 15.

(2) In Ps. 3 pœnit.

(3) Job, XIX, 21.

(4) Vol. cit. p. 374.

(5) Permettez-moi de vous renvoyer, pour plus de détails, au meilleur
 ouvrage qui ait été publié de nos jours sur les indulgences. “ Les Indul-
 gences, leur nature, leur usage, ” par le P. Beringer, S. J. ; traduction par
 les P. P. Abt & Feyerstein, chez Lethielleux, Paris.

ni ne le pénétrera. Chose certaine, c'est qu'il n'y a devant Dieu ni riches ni pauvres, ni petits ni grands et qu'il faudra que la justice soit satisfaite, que la dette soit payée : " En vérité je vous le dis, vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole " (1).

Quand on offre le saint sacrifice, une indulgence ou une œuvre de pénitence pour le soulagement d'une âme, on doit espérer que le fruit lui en sera appliqué. Le dogme de la communion des saints nous est un garant de cette croyance (2). Mais Dieu ne s'est engagé par aucune promesse formelle.

Saint Thomas nous dit que, bien que la vertu d'une seule messe suffit à éteindre les feux du purgatoire, Notre-Seigneur n'a pas voulu appliquer à chaque messe tout le fruit de son Sang. Mais il a voulu proportionner, pour ainsi dire, cette application, ou l'efficacité du divin sacrifice par rapport à nous, à nos propres dispositions de ferveur et de piété (3).

Il peut donc arriver que des âmes aient mérité que le fruit des messes ou des bonnes œuvres offertes pour elles, n'allège pas leurs souffrances. Comment pourrions-nous jamais le savoir ? C'est pour cela qu'il ne faut pas cesser de prier pour les âmes de nos défunts. Ici encore la persévérance sera couronnée. Il faut continuer à offrir des aumônes, des mortifications, des indulgences et surtout des messes pour les âmes qui nous sont chères. Car c'est par l'autel surtout que le Sang de la divine victime du Calvaire ruisselle sur l'Eglise militante et l'Eglise souffrante. C'est à l'autel qu'il fait entendre cette voix qui crie miséricorde, cette voix que l'Apôtre dit plus puissante que la voix du sang d'Abel (4). Dieu pourrait-il rester sourd à l'appel de son fils ? Non, il désarme le bras de sa justice et fait sortir de leurs noires prisons les captifs que sa colère y tenait enfermés.

Dans l'espoir que vous trouverez ces explications suffisantes, j'ai l'honneur d'être, Madame,

Votre très humble serviteur,

XXX.

(1) Matth. V. 26.

(2) Beringer, I. 46.

(3) Som. theol. III. q. 79 art. 5.

(4) Ep. ad Hebræas XII, 24.

LEGENDE CANADIENNE

MARIE ET SAINTE ANNE, PROTECTRICES DES NAVIGATEURS

(Extraits des Récits de voyages de M. Xavier Marmier.)

EST avec les canots d'écorce que ces intrépides aventuriers, qu'on appela les *voyageurs* et les *coureurs des bois*, remontèrent les rivières, traversèrent les lacs et pénétrèrent dans des régions sur lesquelles les plus savants géographes d'Europe n'avaient pas le moindre indice. Avec ces mêmes canots, nos missionnaires, animés par une pensée plus louable, atteignirent le Mississipi et découvrirent la Louisiane.

C'est avec un de ces canots d'écorce que je navigue, depuis quelques jours, sur les flots de l'Ottawa. Il faut avouer que cette coquille flottante est un peu étroite ; je ne puis m'y étendre dans une molle posture, comme un pacha sur son divan ; mais, grâce au Ciel, je ne suis pas encore assez sybarite pour ne pouvoir souffrir un froissement un peu plus dur que celui du pli d'une rose ; et la nouveauté du spectacle qui se déroule à mes yeux est assez attrayante pour me faire oublier une petite gêne corporelle. Il arrive souvent que notre sottie machine de chair et d'os se regimbe contre la royauté de l'âme ; n'est-il pas juste que ses exigences soient quelquefois un peu réprimées ?

Cet Ottawa, qu'on appelle à juste titre la Grande Rivière, ces beaux points de vue qui l'environnent, ce canot, inventé par des peuplades qui n'avaient jamais reçu une leçon scientifique, et ces hommes qui le conduisent, tout est nouveau pour moi. Nos six rameurs sont des descendants de ces anciens coureurs des bois, dont les courageuses expéditions occupent une si grande place dans l'histoire de la colonisation européenne en Amérique. Tous ces hommes accomplissent bravement leur tâche ; et selon la coutume de leurs prédécesseurs dans leur rude profession, ils cadencent, à certains moments,

les mouvements de leurs rames ; ils chantent, non point, comme les gondoliers de Vénise, le poème des Croisades travesti en dialecte vénitien, mais les naïves chansons de leurs pères.

Quelle belle nature à la fois imposante et gracieuse !

Cette rivière, sur laquelle se balance notre canot d'écorce, n'a point encore été complètement explorée ; elle tombe de sa source septentrionale dans le lac Témiscamingue ; de là elle descend majestueusement vers la noble cité de Montréal. Par son large cours, par ses nombreux affluents, elle arrose une aire de huit cent milles carrés, qui pourrait alimenter huit millions d'hommes.

C'est par cette rivière que nos premiers colons entreprirent leurs lointaines excursions. Les coureurs des bois employés au commerce des fourrures, s'embarquaient près de Montréal, dans le village de Lachine, et s'arrêtaient près du lac des Deux-Montagnes. Il y a là une pente rapide du fleuve qui les obligeait à décharger leurs bateaux et à transporter par terre leur bagage. Il y a là une chapelle consacrée à sainte Anne, pour laquelle ces rudes voyageurs avaient une dévotion particulière. Ils s'agenouillaient dans ce sanctuaire ; ils y chantaient un cantique, y déposaient quelquefois un *ex-voto*, puis ils rentraient dans leurs nacelles, arrivaient par un des affluents de l'Ottawa dans le lac Huron, puis dans le lac Supérieur, et enfin atteignaient le *Grand Portage*, où les Indiens leur livraient une ample cargaison de fourrures. De là, ils s'en retournaient à Montréal par la même route, ayant fait un trajet de plus de mille lieues.

Toute cette immense région était alors inculte et à peu près inhabitée ; on n'y voyait que quelques tribus éparses d'Indiens, errant avec leurs flèches dans leurs vastes terrains de chasse, plantant çà et là les piquets de leurs wigmans, et quelquefois traversant les lacs avec leurs légères embarcations.

La rivière dont les bords m'offrent ces singuliers points de vue a aussi un caractère étrange. Elle n'est point assouplie

et disciplinée comme nos vieilles rivières d'Europe ; elle a des élans fougueux, des mouvements bizarres ; elle bondit quelquefois comme le libre cheval des Pampas, et semble braver, par ses emportements sauvages, ceux qui songeraient à la subjuguier. Près de Bytown, elle tombe d'une élévation de soixante pieds, et forme une des plus magnifiques cascades que l'on puisse voir en Amérique, après le Niagara, ce *tonnerre des eaux*, comme l'appellent les Indiens. Plus haut, par la brusque inclinaison de son lit, elle forme ces autres petites cascades qu'on appelle des rapides. En réalité, l'Ottawa n'est point une rivière selon le sens que nous donnons habituellement à ce mot ; c'est plutôt une succession de rivières, ou un enchaînement de nappes d'eau paisibles, resserrées de distance en distance par des masses de rocs, ou roulant à flots bruyants sur une pente subitement abaissée.

On a souvent comparé le cours de la vie à celui d'un ruisseau placide. Pour être plus près de la vérité, c'est à une rivière accidentée et tourmentée comme l'Ottawa qu'il faudrait comparer la vie ; car quelle est l'existence humaine qui descend en un calme continu, sans trouble et sans agitation, vers son Océan ?

Au nord de la Finlande, sur le Muonio, il y a une cascade d'un quart de lieue de longueur, qu'on appelle l'Eyanpaikka ; les bateliers les plus vigoureux peuvent seuls la descendre ; et en voyant ses flots qui écumant sur les pointes de rocs dont elle est hérissée, ils disent que ce sont des diables blancs.

La plupart des rapides de la rivière canadienne ne sont point si dangereux ; mais on ne peut cependant ni les remonter ni les descendre. Il faut, comme on dit, en terme de marine, les *doubler* par terre. Toute la cargaison des bateaux est divisée par colis ; chaque batelier prend un de ces colis et le porte sur son dos, au moyen d'une courroie appliquée sur son front ; d'autres se chargent des canots. C'est ce qu'on nomme le portage. Il y a des portages qui ont plus d'une lieue de longueur. Quand on est arrivé à l'autre extrémité du rapide

on remet les canots dans la rivière, on y replace les bagages, et les infatigables manœuvres, après s'être essuyé le front, reprennent gaîment leurs rames.

Sur l'Ottawa, il y a des rapides qui ont l'emportement de la chute du Rhin à Schaffouse. On ne peut s'y aventurer que par une résolution désespérée, et on ne peut en sortir que par un miracle.

On raconte qu'un jour, des voyageurs Canadiens arrivaient près d'une de ces bruyantes cascades, avec leur canot chargé de fourrures, lorsque tout à coup ils virent apparaître sur les deux bords de la rivière, deux bandes d'Indiens ennemis, armés de flèches et de tomahawks.

Ils n'avaient qu'un moyen d'échapper à ces bandes féroces : c'était de se précipiter au bas de la cascade. S'ils devaient y périr, ils aimaient mieux encore être submergés dans les vagues que de tomber entre les mains de ceux qui leur feraient subir les plus cruelles tortures.

Ils ôtèrent leurs chapeaux, joignirent leurs mains, invoquèrent pieusement sainte Anne, leur patronne et la Vierge protectrice des affligés, puis ils lancèrent leur bateau dans l'abîme et furent sauvés.

Ils ont dit, en rentrant dans leur village, que lorsqu'ils descendaient la pente périlleuse, ils voyaient distinctement, dans le tourbillon d'écume élevé par les flots, l'image de la Vierge avec une couronne de diamants sur la tête, et vêtue d'une robe blanche, étendant la main vers eux pour diriger leur bateau.

“ J'éprouve une grande douceur à m'abandonner à la Providence : elle est si bonne pour ses enfants ! et pourtant nous nous inquiétons comme si nous étions orphelins. ”

LA FEMME

QUELLE est cette noble figure qui, après avoir animé de son sang ce nouveau-né, le nourrit, lui sourit, lui apprend à balbutier, à marcher et à prier ?

C'est la femme *mère*.

Quelle est cette belle figure, gracieuse et charmante par l'esprit et par le corps, et dont la perfection révèle la toute puissance de la création ; cette âme pure qui sacrifie souvent ses élans naturels, parce qu'elle croit ce sacrifice nécessaire pour atteindre à la perfection ?

C'est la femme *vierge*.

Quelle est cette belle figure sublime, tendre compagne de l'homme, et dans l'adversité et dans la joie, qui le conseille, le guide, l'encourage, l'attendrit, le retient et l'aime ; qui vit en lui et par lui, faite d'amour et de dévouement ?

C'est la femme *épouse*.

Quelle est cette figure affectueuse, qui s'installe au chevet du vieillard, soulage ses douleurs, adoucit ses longues heures de souffrances ; remplace ses yeux (qui ne voient plus), ses oreilles (qui n'entendent plus), sa bouche (qui ne parle plus) ?

C'est la femme *filie*.

Quelle est cette figure héroïque qui traverse les champs de bataille, pareille à l'ange de la paix, pour relever les mourants, sans se soucier ni des balles qui sifflent, ni du canon qui gronde ; cette figure qu'on retrouve toujours lorsqu'il y a des malades à soigner, des enfants à instruire, des douleurs à soulager et des larmes à sécher ?

C'est la femme *Sœur de charité*.

Quelle est cette fleur parfumée, fragile, délicate, angélique, cette figure vénérable qui acquiert, par la foi, des forces surhumaines, et qui entonne le cantique du Seigneur, au milieu des plus cruels supplices, sachant mourir pour son Dieu, afin de renaître pour l'éternité ?

C'est la femme *martyre*.

Quelle est la seule figure privilégiée qu'un Dieu ait dai-

gné rendre consubstantielle avec Lui, cette figure que le même Dieu, en se faisant homme, a choisie dans l'humanité, par une mystérieuse antithèse, pour lui accorder l'honneur suprême d'être fille, mère et épouse de la Divinité ?

C'est la femme *par excellence*, c'est MARIE IMMACULÉE.

MGR PINTO DE CAMPOS.

PENSÉES

Il y aura toujours des pauvres, afin d'empêcher l'homme de s'endurcir, afin de troubler le funeste repos de l'opulence, afin de réveiller au fond des cœurs la pitié, la miséricorde ; il y aura toujours des pauvres afin qu'il y ait toujours des vertus.

LAMENNAIS.

* * *

Celui qui donne au pauvre ne connaîtra pas l'indigence ; celui qui méprise la prière du malheureux amasse un trésor de colère.

LIVRE DES PROVERBES.

* * *

Ouvrez vos âmes à la compassion, à la miséricorde, à la pitié, à l'amour. Aimez beaucoup et donnez hardiment, follement.

GRATRY.

* * *

Là où expire le besoin légitime, là expire l'usage légitime de la propriété. Ce qui reste est le patrimoine du pauvre, en justice comme en charité, le riche n'en est que le dépositaire et l'administrateur.

LACORDAIRE.

* * *

Celui qui, pour donner, ne s'est point imposé de privations n'a fait qu'effleurer les joies de la charité.

MME SWETCHINE.

* * *

Et vous qui êtes plus pauvre que celui qui demande, donnez un sourire, une parole d'encouragement, surtout donnez une prière.

LE DIMANCHE DU ROSAIRE A LONDRES

DANS aucune partie du monde, disait dernièrement un journal, la parole du pape n'est plus respectée qu'en Angleterre.

Peut-être n'est-ce qu'une partie de la vérité, — peut-être ce sentiment, que Faber appelait *la dévotion au Pape*, n'est-il, nulle part, plus vif, plus fort.

On est tenté de le croire lorsqu'on lit comment la fête du Rosaire est célébrée à Londres. Là, elle est vraiment la fête du pape, cette fête de la Reine du Rosaire en qui Léon XIII a mis son espérance. Mais le côté charmant, c'est la part grande et active que les enfants y prennent.

Dans chacune des six paroisses catholiques, ils se réunissent, et, au son des fanfares et bannières déployées, ils défilent à travers les rues et se rendent à l'église.

Ce jour-là, la nef leur est partout réservée—à eux et à leurs maîtres—et depuis la grand'messe jusqu'au soir, le Saint Sacrement est exposé.

A l'arrivée des enfants, un prêtre monte en chaire et récite le rosaire. Les enfants y répondent en chantant, et ce chant des prières est singulièrement beau et touchant.

Le rosaire fini, le prêtre adresse quelques mots aux petits catholiques qui chantent ensuite l'hymne bien connu : *God bless our Pope, the great, the good.*

En écoutant ce chant, on comprend qu'il est bien usé et bien faible maintenant ce vieux cri des Anglais : *No Popery !*

Mais c'est dans l'église des Dominicains que la fête du rosaire se célèbre avec le plus d'éclat. Là, à la messe très solennelle, on bénit les roses, symbole des *Ave Maria*, et l'on en distribue ensuite des milliers aux fidèles.

Après la messe, la procession du Saint Sacrement se fait avec une solennité extraordinaire. Des centaines d'enfants la suivent, et douze enfants au-dessous de sept ans, forment la garde d'honneur. Ils sont vêtus de rouge et de blanc et chargés de roses qu'ils portent à leurs lèvres avant de les jeter devant le Saint Sacrement.

SAINTE CATHERINE DE SIENNE

(Patronne des Adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

Trois siècles avant Marguerite-Marie, elle écrivait : “ Dans son côté ouvert, découvrez l’amour de son cœur, car tout ce que Jésus-Christ a fait pour nous lui a été inspiré par l’amour de son cœur. Allons au grand refuge de sa charité, à la plaie de son côté blessé où il nous révélera *le secret de son cœur* et nous fera comprendre que les souffrances de sa Passion, nécessairement finies, ne lui ont pas permis de nous prouver son amour autant qu’il désirait nous le manifester. Approchez vos lèvres du côté entr’ouvert du Fils de Dieu, c’est de cette blessure que jaillissent le feu de la charité et le Sang qui efface tous nos péchés. L’âme qui s’y réfugie et qui contemple ce cœur entr’ouvert par l’amour devient semblable à Jésus, car se voyant tant aimée, elle ne peut se défendre d’aimer à son tour. ”

Catherine commençait toutes ses lettres *au nom de Jésus crucifié et de la douce Marie*, et avec une mention spéciale du *Précieux Sang*. Si elle écrivait maintenant du ciel, dit l’un de ses historiens, elle n’écrirait pas autrement qu’elle le faisait sur terre. Ses lettres semblent datées de l’éternité.

“ L’âme en qui Dieu habite par sa grâce, dit la sainte, est un ciel ; ” “ unie à Dieu par la charité, elle est un autre Christ ; ” “ elle ne peut vivre sans amour car elle a été créée pour l’amour et par l’amour ; ” “ là est son incomparable dignité qu’elle est capable d’aimer Dieu ; ” “ elle vit en Dieu, en proportion qu’elle meurt à elle-même. ”

“ Sainte Catherine ne devait rien à l’étude de sa connaissance de l’humaine nature et cependant on peut dire qu’elle fut un profond psychologue. Les philosophes versés dans

la science de l'esprit rendent témoignage à sa connaissance de l'âme humaine et de toutes ses opérations. Cette science avait sa source dans une lumineuse intuition, sorte de seconde vue qui lui révélait tous les secrets de la nature humaine et qu'elle puisait en se contemplant elle-même dans le miroir de la lumière divine. L'âme dit-elle, ne peut se contempler en elle-même, elle ne se voit bien qu'en Dieu. En Dieu, elle trouve l'image de la créature et dans cette image, elle découvre le Créateur. Elle veut s'aimer en Dieu et Dieu en elle, comme celui qui, voyant son image reflétée dans une onde pure se réjouit de l'y contempler, mais qui, s'il est sage, aime mieux la source que l'image qui s'y reflète. Nous ne pouvons jamais nous voir nous-mêmes ni les défauts qui défigurent notre âme, si nous ne nous contemplons dans le miroir tranquille de la divine essence. Ne nous séparons donc pas de notre Jésus crucifié, il est le mur sur lequel nous devons nous appuyer pour considérer notre image reflétée dans la source. ”

“ En lisant ces lignes, dit l'un de ses historiens, ne semble-t-il pas voir la sainte au cours d'une de ses expéditions à travers les sentiers escarpés des montagnes, s'arrêter au bord d'un des nombreux torrents qui se précipitent dans l'Orcia et, appuyée sur un rocher, considérer son image reflétée dans les eaux limpides. ”

“ Le Dialogue et les lettres de sainte Catherine sont, au jugement des meilleurs critiques, écrits dans l'italien le plus pur. Les académies savantes les ont classés parmi les *Testi di lingua* ou ouvrages classiques, et la fille de l'humble teinturier de Sienne se place parmi les gloires littéraires de son pays, à côté de Pétrarque et de Boccace. ”

D'après la bulle de canonisation, personne n'approcha jamais Catherine sans devenir plus sage et meilleure.

La joie jaillissait de son cœur comme d'une source intarissable. Jamais elle ne disait une parole inutile.

Elle avait appris de Dieu lui-même que nul ne peut at-

teindre la perfection et acquérir une véritable vertu, sinon par le moyen d'une humble, fidèle et persévérante prière.

Qui pourrait dire avec quelle passion elle se livrait à ce saint exercice ? " Son cœur semblait déchiré et mis en pièces par la ferveur de ses supplications. Une sueur abondante inondait tous ses membres. Sa prière était si fervente qu'une heure d'oraison affaiblissait plus son corps que deux jours entiers d'exercice spirituels continus n'eussent épuisé d'autres personnes. "

Combien de fois, dit l'un de ses disciples, ne l'ai-je pas vue prosternée contre terre, prier pour les pécheurs dans une sorte d'agonie !

Mais sa prière la plus douloureuse, la plus intense fut toujours pour l'Eglise de Dieu.

LAURE CONAN.

(A continuer.)

Il y a un mot de saint Paul dont la profondeur est tout à fait inconnue : l'Apôtre des nations déclare que, quand il transporterait par la foi les montagnes, sans la charité il n'est rien.

Qui sait jusqu'où va ce dernier mot ? Celui qui l'a prononcé connaissait d'étranges secrets.

" Satan est celui qui n'aime pas, " disait sainte Thérèse, et sainte Brigitte entendit sortir de la bouche du maudit cet aveu terrible. Satan, parlant à Jésus-Christ, lui dit ces mots : " Juge, je suis la froideur même. "

Celui qui n'aime pas n'est rien dit saint Paul.

Dans quelle relation le néant et le péché sont-ils l'un à l'autre ? Quel nom porterait l'ameur dans une langue supérieure à la nôtre et quel nom porterait la substance ?

ERNEST HELLO.

RECITS BIBLIQUES. (1)

(Suite)

VII

NOÉ

L'ARCHE

MILLE ans après la création du monde, la corruption devint universelle. Les enfants de Seth, oubliant leur titre d'enfants de Dieu, s'allièrent avec les filles de la race maudite, et leurs mœurs dégénérées les rendirent semblables aux enfants des hommes. De ces unions naquirent de véritables géants, dont les monstrueuses impiétés, jointes à un effroyable débordement d'immoralité, semblaient autant de provocations à la justice divine.

Longtemps encore, Dieu regarda d'un œil de pitié ces âmes dégradées qui se faisaient une gloire de leurs abominations ; mais enfin, voyant leur malice extrême et la corruption radicale de leur esprit et de leur cœur, il se repentit d'avoir créé l'homme. Pénétré d'une douleur profonde, il s'écria : " J'exterminerai de dessus la terre l'homme que mes mains ont façonné, et j'envelopperai dans une ruine commune les hommes, les animaux, les reptiles, et jusqu'aux oiseaux du ciel, car j'ai regret de les avoir tirés du néant. "

La raison de cette détermination terrible, c'est que le Créateur ne reconnaissait plus, dans l'être abject et animalisé qu'il avait sous les yeux, l'âme créée à son image et à sa ressemblance. " Mon esprit, dit-il, ne peut demeurer avec l'homme, parce que ce n'est plus que de la chair. " Cependant,

(1) Reproduction interdite, à moir d'une permission spéciale de l'auteur, le Rev. P. Berthe, rédemptoriste. On peut se procurer, au prix de 3 fr. franco, la collection des 25 Récits bibliques, en s'adressant au Rev. P. Directeur de *La Sainte Famille*, à ANTONY (Seine) France.

pour laisser aux hommes de bonne volonté le temps de faire pénitence, il consentit à laisser s'écouler cent vingt années avant d'exécuter le décret de destruction.

En ce temps-là vivait le patriarche Noé, fils de Lamech, de la descendance de Seth. Postérieur d'un siècle au père du genre humain, il était, après dix générations, l'héritier de la promesse. " Cet enfant, avait dit son père au moment de sa naissance, nous consolera sur cette terre maudite de nos labeurs et de nos douleurs. " Et en effet, Noé marcha toujours en la présence de Dieu, vivant d'une vie très parfaite. Non seulement il ne participait point aux désordres de ses contemporains, mais par ses exemples comme par ses discours il leur reprochait, au nom de Dieu, les dérèglements de leur conduite, en les menaçant des plus grands malheurs.

Or, vingt années après avoir décrété l'extermination de la race coupable, voyant que toute chair avait corrompu sa voie et que bientôt la mesure des iniquités serait remplie, Dieu dit à Noé : " J'ai résolu de faire périr tous les hommes. La terre est remplie de leurs iniquités ; je la bouleverserai de fond en comble. Avec des pièces de bois aplanies, faites-vous une arche, enduite de bitume au dedans et au dehors, que vous diviserez en petits compartiments. Donnez-lui trois cents coudées de longueur, cinquante de largeur et trente de hauteur. Divisé en trois étages, l'édifice recevra le jour par une ouverture pratiquée dans sa partie supérieure, et l'on y accèdera par une porte placée à l'une des extrémités. "

Après avoir tracé ce plan pour la construction de l'arche, Dieu fit connaître à Noé l'emploi qu'il voulait faire de ce gigantesque navire. " Je vais répandre sur la terre, lui dit-il, les eaux du déluge. Toute chair mourra, tout ce qui vit sera détruit. Mais je ferai alliance avec toi : tu entreras dans l'arche avec ta femme, tes fils et leurs femmes ; tu y introduiras également un couple de tous les animaux, des reptiles et des oiseaux de chaque espèce, ainsi que les vivres et subsistances nécessaires pour vous et pour eux. "

Noé se mit aussitôt à l'œuvre. Ses trois fils, Sem, Cham et Japhet, travaillaient avec lui. Durant un siècle entier, on les vit construire cette arche, on entendit Noé prophétiser la destruction du monde par un déluge universel ; mais, au lieu de se convertir, les pécheurs traitèrent le patriarche de visionnaire et son vaisseau sauveur d'invention ridicule. Quelques jours avant la fatale échéance, ils allaient à leurs affaires comme auparavant, indifférents aux menaces, incrédules aux avertissements. Ils mangeaient et buvaient, mariaient leurs fils et leurs filles, et ne s'occupaient que de leurs plaisirs, quand tout à coup la voix de Dieu se fit entendre à Noé : " Entrez dans l'arche, disait-il, vous et toute votre maison, car entre tous ceux qui vivent sur la terre, j'ai reconnu que vous étiez juste devant moi. Je prendrai patience encore sept jours, après lesquels je ferai pleuvoir durant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai toutes les créatures qui vivent sur la terre. "

Noé obéit au Seigneur : il entra dans l'arche avec sa femme, ses fils et leurs femmes, et y fit entrer les animaux, les reptiles et les oiseaux, se conformant de point en point aux prescriptions qui lui avaient été faites.

RÉV. P. BERTHE.

(A continuer.)

" Passez dans la joie cet instant de la vie. La tristesse empêche de comprendre l'infinie bonté de Dieu. Le découragement est la lèpre de l'âme. Nul ne sera rejeté s'il espère dans le Sang divin.

Sainte Catherine de Sienne.

Un vieux soldat, pendant que tout le monde fondait en larmes à la profession religieuse de sa fille, disait en souriant, à l'un de ses amis étonné de sa sérénité : " Comment veux-tu que je pleure lorsque Dieu fait entrer un de mes enfants dans sa famille et que Jésus-Christ devient mon gendre ? "

UN CALIFE.

“ Un calife de Cordoue avait voulu agrandir ses jardins et faire élever un pavillon sur un petit champ qui les bornait et qui était le bien d'une pauvre veuve. Celle-ci refusa de le vendre. Le prince alors, ou plutôt son ministre, s'empara du petit champ, et un palais tout brillant d'or y fut élevé.

La pauvre femme alla se plaindre au cadi de Cordoue.

L'affaire était difficile. Le cadi, homme de bien, monta sur son âne et se rendit auprès du calife à l'heure où, entouré de sa cour, ce prince était précisément dans le pavillon construit sur le terrain de la veuve.

Le cadi portait avec lui un grand sac. Après s'être prosterné devant le calife, il le pria de lui accorder la permission de remplir son sac avec la terre du jardin. Le roi, qui était bon, y consentit.

Le sac plein, le cadi, avec cette familiarité orientale qui se mêle à la servitude, dit au roi :

—Ce n'est pas tout ; pour achever ton œuvre, il faut que tu m'aides à charger ce sac sur mon âne.

Le calife essaye et trouve le fardeau trop lourd.

—Prince, dit gravement le cadi, si ce sac, qui ne renferme qu'une bien petite partie de la terre, t'a semblé si lourd, comment pourras-tu porter devant Dieu cette terre tout entière que tu as usurpée.

Le roi fut touché de l'allégorie, et rendit le champ à la pauvre femme, en lui laissant le pavillon et toutes ses richesses.”

ACTIONS DE GRACES

GLOIRE A L'ARCHANGE ST-MICHEL ET AUX SAINTS ANGES !

Plusieurs personnes Nous informent qu'elles ont été guéries de longues et graves maladies par l'intercession de St Michel Archange et des neuf Chœurs des Anges, dans le cours et à la suite de pieuses neuvaines faites en leur honneur. Elles s'empressent de témoigner leur vive et profonde gratitude envers ces Esprits célestes, en faisant connaître, par *La Voix du Précieux Sang*, les faveurs signalées dont elles ont été l'objet de leur part.

† L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

“ Je souffrais depuis près d'un an d'une maladie qui s'aggravait chaque jour. Après avoir reçu, sans succès, les soins d'habiles médecins et dépensé beaucoup d'argent, j'en étais arrivée à croire que cette maladie allait me conduire au tombeau. . Mais un jour, j'eus l'inspiration de m'adresser au Précieux Sang, où l'on fit une neuvaine pour moi. Je suis heureuse de vous dire que je suis parfaitement guérie depuis cette neuvaine. Mille actions de grâces au Sang précieux de Jésus ! ”

* *

“ Après avoir été condamnée par deux médecins et par toutes les personnes qui m'entouraient, je suis pourtant revenue à la santé. J'attribue ma guérison aux prières faites au Précieux Sang et à ma promesse de la faire publier dans vos annales. ”

* *

Douze autres personnes remercient pour des grâces de même nature obtenues après avoir fait faire des neuvaines en l'honneur du Précieux Sang. Quelques unes de ces guérisons ont été accompagnées de la grâce de la conversion.

* *

Aidons toutes ces personnes à remercier le Précieux-Sang, et nous mériterons, par là, d'en recevoir nous-mêmes de précieuses faveurs.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

La SEMAINE RELIGIEUSE, de Montréal, publie ce qui suit :

UN AVEU—Un ministre luthérien écrivait, il y a quelque temps, ce qui suit, dans un journal protestant d'Allemagne :

“ La phalange des prêtres romains est une phalange de héros. Ils soutiennent le combat que les circonstances politiques actuelles leur imposent avec une persévérance qui rappelle le souvenir des légions romaines, et c'est avec étonne-

ment que le monde regarde ces hommes qu'aucune puissance de la terre ne saurait contraindre à faire quelque chose qui soit en opposition avec les lois de leur Eglise. Ils se font jeter sur la rue, ils souffrent la saisie administrative de tout ce qu'ils possèdent, sans que rien ne puisse les fléchir : Repoussés aujourd'hui, on les retrouve demain à leur poste. Voilà des prêtres ! Voilà des guerriers ! Voilà des hommes !

“ Ce n'est pas le moindre des avantages de l'Eglise catholique que d'avoir des prêtres, c'est-à-dire des hommes d'action et pas seulement de parole. ”

Puis après avoir cité un exemple de courage sacerdotal, le ministre luthérien ajoute :

“ Or, entre cent ecclésiastiques de l'Eglise romaine, il y en a quatre-vingt-dix-neuf qui ressemblent à celui-là ; tandis que sur cent ministres de l'Eglise évangélique, on n'en trouverait peut-être pas un seul. ”

* * *

Notre-Dame de la Guadalupe.

Voici quelques renseignements envoyés à Québec par Mgr Bégin au sujet du couronnement de la statue de Notre-Dame de la Guadalupe, à Mexico. La fête a été grandiose. Quarante-cinq évêques assistaient à la cérémonie. Le chant et la musique furent magnifiques. Au moment où la couronne a été placée sur la tête de la Madone, l'immense foule a éclaté en acclamations inoubliables. L'enthousiasme et l'émotion étaient indescriptibles. Les deux couronnes, l'une en or, l'autre en argent, ont coûté, dit-on, \$200,000. Mgr Bégin a prêché en français.

* * *

Retour à l'unité catholique.

Le Pape a reçu la députation composée d'une trentaine de notables coptes catholiques, conduits par leur vicaire apostolique, Mgr Cyrille Macaire et par Mgr Sogaro.

Le chef de la députation, Béghosbeybali, a lu une adresse remerciant le Souverain Pontife de sa sollicitude et annon-

çant quatre mille cinq cents demandes de retour à l'unité formulées par des coptes dissidents.

Le Saint-Père a répondu qu'il ferait tout son possible pour multiplier les moyens de propagande ; il a annoncé qu'il fonderait deux évêchés coptes et qu'il contribuerait à l'érection des églises et des écoles.

* * *

Conversion d'un rabbin juif.

Un fait vient de se passer que l'on dit sans précédent en Hongrie. Le rabbin Joachim Besser a abjuré sa religion pour se convertir à la religion catholique. Après avoir été baptisé dans la commune même où il est né, il s'est fait présenter à l'Evêque de Zips qui lui a fourni les moyens d'aller à Rome où l'ancien rabbin désire étudier la théologie. Il connaît fort bien les langues orientales et a l'intention de se faire missionnaire.

* * *

Une grand'messe pour nos abonnés.

Le 4 janvier prochain, une grand'messe sera chantée, au monastère du Précieux Sang, de Saint-Hyacinthe, pour tous les abonnés à LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG qui ont acquitté leur abonnement de 1894 et de 1895, ET POUR CEUX QUI PAIERONT LEURS ARRÉRAGES avant ce jour. La communion des religieuses se fera aux intentions de ces mêmes abonnés et pour leur obtenir toutes les grâces spirituelles et temporelles dont ils auront besoin en 1896.

Les abonnés en retard—ceux de 1894—trouveront, au revers de l'enveloppe déposée dans leur numéro, le montant dû sur leur abonnement. Il est si facile d'oublier ces petites dettes, même avec la meilleure volonté !

Nous remercions d'avance ceux qui s'acquitteront avant la fin de l'année : ils nous rendront un véritable service que Dieu lui-même saura reconnaître.

Pour la gloire du Précieux Sang.

Une abondante moisson spirituelle offerte aux abonnés et aux zélateurs de " La Voix du Précieux Sang ".

1. Toute personne qui envoie le montant de son abonnement ou de son réabonnement [\$1.00 par année] à " La Voix du Précieux Sang "—édition française ou anglaise—ou qui, ne pouvant s'abonner elle-même, nous envoie le nom et l'adresse d'un nouvel abonné, avec le montant de son abonnement, a droit, pendant un an, aux avantages suivants :

Une intention générale dans toutes les prières et pénitences de la communauté ; une part spéciale dans 600 messes entendues, 500 communions, 20,000 chemins de la croix, autant de chapelets, 500 heures réparatrices de minuit. De plus, nous recommanderons aux prières, à la réunion mensuelle des membres de l'archiconfrérie du Précieux Sang, et dans le journal ceux des parents de nos abonnés et zélateurs qui mourraient pendant l'année. Ces mêmes défunts participeront aussi au service que nous faisons chanter, le 3 novembre, pour nos bienfaiteurs trépassés.

2. Si l'on désirait associer une personne défunte à tous les avantages sus-énumérés, on n'aurait qu'à expédier un second abonnement,—c'est-à-dire le nom, etc., d'un nouvel abonné—ou à offrir à Dieu, en faveur de la personne décédée, les avantages auxquels on a droit par son propre abonnement ou son réabonnement.

3. Un pieux souvenir sera envoyé à chaque nouvel abonné ainsi qu'à chaque zéléteur.

Que la bénédiction du Très Précieux Sang de Jésus crucifié repose sur tous ceux qui nous sont dévoués ; qu'elle protège leur famille, leurs entreprises, et les préserve de tout malheur de l'âme et du corps.

N. B.—Tous les envois et demandes doivent être adressés comme suit :
" LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG ", ST-HYACINTHE, P. Q. (Canada).

L'abonnement à cette revue mensuelle est toujours daté du jour où l'on s'abonne

Les Sœurs du Précieux Sang, de St-Hyacinthe, prient tous et chacun de leurs abonnés et de leurs amis de vouloir bien leur aider à propager le culte du Précieux-Sang, en expédiant à "*La Voix du Précieux Sang*", (édition française ou anglaise), St-Hyacinthe, Que., Canada, les adresses des amis et connaissances qui pourraient recevoir cette publication.

Aux personnes qui se feraient zélatrices de cette œuvre, en envoyant les noms d'au moins 5 abonnés, y compris le montant de leur abonnement (\$1.00 par an), nous expédierons une prime en récompense de leur charité.